

Bête de style

Bête de style paraît en 1977. Pasolini indiquait dans sa notice : « J'ai écrit ce texte théâtral entre 1965 et 1974. Il a connu de très nombreux remaniements, mais surtout, et c'est ce qui compte le plus, des mises à jour continues. En fait, il s'agit d'une auto-biographie. »

L'action se situe en Bohême dans les années Trente. Au début de la pièce, Jan, le personnage principal déclare :

« Je veux être poète [...]
Mais poète de quoi ?
de mon sexe et de mon pays
de mon sexe chaud qui connaît la fraîcheur de l'air
et de mon pays peuplé comme un poème
de vers courts
de chants populaires. »

LA PÉNOMBRE

Je me répands dans les tanières ;
et là où il y eut des cabanes,
et maintenant des maisons,
je gèle avec les cloches.

LE SENS DE LA PÉNOMBRE

Pour qui tombe-t-elle ? Pour le riche
qui en pâtit, ou pour le pauvre
qui ne jouit point ? De toutes
façons, rien qui bouge.

CHARON

J'approche la barquette
au sommet : et Bismantova
joue de vieux chants
qu'un barbare vous dicte.

LE MONDE CHAMPÊTRE

Recherchant le pardon
avec sainte hypocrisie,
il sait que j'existe ;
il vénère mon quia.

L'ANTE LITTERAM

Si aux pauvres, il donne
son amour populiste,
c'est qu'il est fasciste ;
mais s'il était communiste,

il donnerait ce même amour
populiste car la vérité est
ambiguë, non binaire.

LES BISONS

Dans nos rêves, nous l'attendons,
au sommet d'une montagne
à la cime enneigée.
En Bretagne peut-être.

LES BUREAUCRATES

Il existe deux voies :
et partant deux échelles
de valeurs : le bourgeois
doit toujours payer
sa faute d'être ce qu'il est,
de toutes façons, même s'il aspire
à une autre histoire,
il ne vit que la sienne.

UN TOLÉRANT

Il ne suffit pas, malheureux,
qu'il soit la cible
d'une haine raciste
(car – comment dire ? –
il possède une autre conception du sexe
qui le rend indigne) :
il est lui-même
tenu pour raciste !

RATS ET MOUCHES

En 1930, en Bohême,
tel un nuage,
une misère noire est suspendue
au-dessus d'une cuisine sans feu.

LES GRENOUILLES

Le râle qui frémit
par les chaudes soirées
réaffirme que la vie
des pauvres est un poème.

D'AUTRES BUREAUCRATES HÉTÉRODOXES

Tu te révoltes
contre ta société
car pour tes invocations
elle n'a de pitié.

C'est pourquoi, tu en acceptes
maintenant l'ordre fasciste :
et lorsque tu t'y opposeras,
tu seras un extrémiste.

LES BUREAUCRATES ORTHODOXES

Nous ne craignons rien
de toi ni de ton Humanisme
et de ta fonction
de nouveau guide de l'homme,

le marxiste de vieille
formation n'a pas prévu
la Prolétarisation
et le recyclage technique !

LA VIOLETTE

Quelle grisaille hivernale,
Punition de l'âme,
prépare mes deux jours
suavement éternels !

LE LYS

Dans le recoin le plus sombre
du jardin, près de la pompe
et du figuier, l'humide Rite naît
dans les ténèbres.

LE RÉMOULEUR

Le matin est d'une pâleur
qui à midi est d'or,
puis plus rien qui nous attende :
sinon mon nez de caoutchouc,

ma bicyclette
(et mon cri) font
de tout ce temps
une soirée violette.

LE BOIS

La propriété d'autrui
objective et interdite
à la conscience, embaume
dans les sombres entrepôts.

LE PHARMACIEN

Que le rouge vespéral
de la saison nouvelle
ne t'égare ; tu es libre,
mais dans une prison.

L'ÉPICIER

Que la lumière rasante
du soleil sur ton village
ne t'illusionne, tu as la force
d'un Faust de plume.

LE FATUM

La lumière vespérale
de ton village du nord,
son soleil terreux,
pèseront toujours sur ton cœur.

UNE MÈRE

C'est une douleur de plomb
qui, dans tes entrailles,
coagule ton sang en forme
d'arbrisseau ou de pigeon.

D'AUTRES BUREAUCRATES HÉTÉRODOXES ENCORE

Tu l'ignores, mais déjà
dans le futur, Schumpeter
et Mannheim, Kornhauser,
Von Mises, de Jouvenel, Hoffer
et Shils, plus leurs
hargneux, provinciaux sectateurs,
plus royalistes que le roi,
parlent de toi.

L'ANNÉE 1938

Tu connais Presbitero,
Michelin et Brill,
mais non le libre
libéral Stuart Mill.

Qu'attends-tu donc
pour combler avec la lune
qui déjà point, cette
future lacune ?

LES CORBEAUX DU FATUM

Veblen, telle une fièvre
qui nous fait désirer la mort –
dira que tu es un cas
où la vie est lèpre.

L'HUMANISME

Il y a de la terreur en toi.
Mais tu l'imagines causée
par la lueur d'agonie
des vêpres sur ton sexe.

Tandis qu'elle est prévision
non de soirées ou d'hivers
glaciaux : mais de ta
signification véritable.

UN SOCIOLOGUE

Tu fais de ta condition
économique
(pour toi naître est tout)
ombre de fosse à purin

et splendeur de primevères.
Gloire et infamie :
les excès sont des biens
qu'aucun fisc n'estime.

En réalité, tu vis
la tranche de vie
que la division
du travail t'assigne.

SCHUMPETER

Ah, vertueuse indignation
des intellectuels

contre le capital !
Ah, mécontentement et rancœur,
attitude typique
du spectateur
intellectuel
à l'égard des hommes et des classes !

KORNHAUSER

Les intellectuels
inventent des appels
millénaristes
rien que pour racheter
leur propre
sentiment de perte
de fonction sociale
et d'appartenance au
monde de la masse.

MANNHEIM

L'ascétisme fanatique
de l'intellectuel
est la compensation
d'une intégration
plus fondamentale
à son univers social.

HOFFER

L'intellectuel
qui proteste a pour habitude
de se faire le champion
des humiliés et des offensés :
en réalité, la protestation
qui l'anime est toujours
une soif de reconnaissance
personnelle.

VON MISES

Son antipathie
passionnée à l'endroit
du capitalisme
n'est qu'un prétexte
pour dissimuler la haine
que lui inspirent ses collègues
plus chanceux.

DE JOUVENEL

Sa colère radicale
est le fruit
d'une existence plus faible :
de fait, non seulement
l'intelligentsia
a été déclassée
mais encore, le succès privé
est tributaire de l'appré-
ciation d'un public
que l'intelligentsia
méprise par principe.

VEBLEN

Ils ont fait gloire de la
différenciation
sociale, au détriment
et contre les ignorants.
L'humanisme possède
les mêmes habitudes
que la grande propriété.

L'AIR HUMIDE

Il existe un lien étrange
entre le froid et la vertu :
sur les murs défraîchis,
l'herbe devient glacée,

aucune échappatoire, c'est le soir.
La cloche nous l'annonce.
Chaque famille est seule.
Restent, peut-être,

les plaisirs de l'après-dîner.
Aller au lit et mourir
de douleur, ou vivre
le chaste esclavage.

LE CRÉPUSCULE

À la maison, à la maison ! Les ténèbres
transparentes gèlent
dans les rues déjà désertes.
Derrière, dans les champs enténébrés,

c'est déjà la nuit. Au village,
les premières lumières lasses

sont allumées depuis longtemps.
Ombre de mortes fables

évangéliques écrites
dans la langue de Babel,
un grand char à foin
chemine encore sur la route.
[...]

JAN

Je suis
agenouillé devant l'île de Kampa.
Je regarde les fenêtres closes de la maison de Holan.

.....
Oh, Holan, tu es dans ta maison, choyée et protégée,
dans la plus grande intimité. C'est
ce qui arrive lorsque l'ermite
est un bourgeois devenu vénérable. Grand
est le prestige d'une riche demeure lorsqu'un
bourgeois non poète pourrait la reconnaître pour sienne.
Et quiconque reconnaît ta maison pour sienne
est ton allié et ton complice, bien que ton prestige
social découle de ton renoncement au pouvoir.
Vieux poète incontesté, tu es malade. Les mains
ne te servent plus sinon à trembler ; on te nourrit,
t'habille, te porte jusqu'au seuil
des W.C. (où avec ces mains tremblantes
tu parviens encore à te débrouiller), on te met
au lit. C'est une vieille servante qui y pourvoit :
cependant, à distance, les dames bourgeoises les plus éminentes
et leurs maris, suivent le tout avec intérêt,
te surveillent. Pour elles, tu es un problème surtout lors des dîners
lorsqu'elles portent des perles au cou, que la soie les pare.
Connaître ton mal est, d'une certaine façon,
une distinction sociale : on
en parle en baissant la voix, mais d'un ton assuré.
Toi, de ton visage mou de singe intelligent, tu lances
alentour des œillades pénétrantes ; mais sans jamais perdre
ton sens de l'humour, il est vrai un peu forcé. De
« xenia » tu sais, avec une attique réticence, tout ce que
doit savoir qui ne veut rien savoir ; tu
es connaisseur en « xénoglossies ». Tu ingurgites
bouillons et thés,
tel un sublime porcelet blessé,
renfrogné et affable. Tu retournes
aux étapes de ton voyage cosmique : d'une halle

restaurée à un établissement thermal
visité par le Démon des Choses. Qui,
vu de dos, a toujours fait le vide
par les lieux par où tu es passé ; et il eut des noms
connus de la Gnose, de l'Ornithologie, mais fut
totalement inaccessible à toute anamnèse.
L'Aveugle te frisa. Que tu
pus sublimement aimer. Seule
avec toi, parmi des tables en noyer massif et d'irréprochables
opalines, elle n'est désormais plus là, maintenant. Qu'un achat,
une courte promenade – un voyage
de congrès – et maintenant
la mort – aient eu et auront toujours une place
dans la conscience des dames protectrices
de la bonne société,
vaut à ces événements d'être inscrits dans le règne de la Nécessité.
Ta solitude c'est elle qui te l'a léguée.
Des martres et des anguilles, des roitelets
et des oiseaux griffus, le grincement des grilles
te l'avaient en vain prédit...
Mais laissons cela.
La Solitude,
que tu as choisie,
d'ivoire et d'os, et sentant, de toutes façons,
vaguement le chloroforme, les excréments,
rampe sur le blason de l'inflexible grisaille.
La rigueur est la coquetterie de la vieillesse : sévérité
offensée qui badine mais ne plie point. « *Strach* »
et « *Bolest* » portes-tu ostensiblement écrit sur ton visage,
en dépit de ton refus des honneurs. L'air
de la plaine du Ghataghat s'est figé
dans des intérieurs, sédentaires pour l'éternité...
toutefois, ton « geste »
seul importe. Tu es
toi aussi, tout comme le nazi Gottfried Benn,
un poète dramatique. Tu veux jouer jusqu'à la fin.
Faire mine d'écrire de la poésie plutôt qu'écrire de la poésie :
Quelle force d'âme ne faut-il pas ! quelle
dureté ! Au reste,
conduire son rôle à son terme
est la politesse des saints,
qui sont, justement, impitoyables : Marianne Moore,
Kenneth Patchen, Ossip Mandelstam inclus.
Me voici donc agenouillé devant
L'île de Kampa, moi qui me dépense. Je mesure
ici mon non-vécu à l'aune du vécu :

la possibilité que j'ai biffée et que, désormais
– pris au mot –, je me vois refusée pour l'éternité.
Je ne me suis jamais tu,
mais, poète auto-enseveli, je te déclare ainsi, que faire
de soi-même un exemple, ainsi que tu l'as fait, n'était pas mon affaire ;
si je pleure comme perdue (pour moi) la manière
dont tu as vécu,
c'est parce que je pleure avec obstination
la façon dont j'ai vécu :
mais, au reste, aucune ne me paraît décente.

Traduit par Philippe Di Meo